

Illusions Désillusions

Roman

Albert ENRIQUEZ

Code ISBN : 9781981002924

Entre le rêve et la réalité, entre les illusions et le réel, il n'y a souvent qu'un très faible espace pour la vérité. Nous pouvons passer à côté sans nous en soucier. Nous pouvons aussi être tourmentés. Mais nous pouvons aussi nous prendre en main pour la rechercher et vivre apaisés, après l'avoir trouvée. Je vis une période extraordinaire. Elle est extraordinaire parce que mes rêves ressemblent étonnamment à ceux, qui dans ma tendre enfance, revenaient sans cesse.

Pourtant j'ai cinquante-six ans. Peut-être que je retourne en enfance ! Cette pensée m'a fait sourire. Mais, pourquoi ces rêves ? Pourquoi toujours les mêmes ? Pourquoi maintenant alors que depuis des années, des décennies même, je n'y pensais plus. Que s'est-il passé dans ma vie pour que brusquement ils me reviennent ? Comme ça ! Sans que rien de particulier ne me soit advenu, ces jours ci, où ces dernières semaines, ou ces derniers mois. Metro, boulot, télé, dodo, c'est mon quotidien ! Il n'est pas reluisant mais c'est malheureusement le cas de très nombreuses personnes qui vivent une vie monotone et sans surprise.

J'ai peut-être trop bu ces jours derniers. Je buvais un verre de temps en temps. Mais ces temps derniers, j'ai pris l'habitude de prendre un petit remontant tous les soirs en rentrant du travail. Ce n'est tout de même pas ce petit Whisky, ou ce petit verre de Porto, ou de Gin quotidien qui me fait cet effet ! Peut-être, me suis-je dit, que je ne bois pas assez car si je buvais plus, je dormirai très vite et surtout sans que mes rêves ne me perturbent.

Avant je ne buvais pas ; pas du tout ! Un verre de vin par-ci, par-là mais rien de plus. Maintenant quand je rentre du boulot, siroter un whisky en écoutant un peu de musique classique me détend et me permet d'être pour mon épouse un compagnon agréable. Je suis rarement grognon, c'est elle qui le dit, mais quand même. Quelquefois j'aimerais grogner un peu, rien que pour le plaisir de changer mes habitudes. J'ai besoin, je l'avoue, d'un peu de nouveautés dans ma vie, ne serait-ce que pour casser ce rythme.

Les enfants ont maintenant quitté la maison. Ils mettaient de la vie avec leur présence, leurs cris, leurs chamailleries, leurs musiques. Maintenant ils sont grands. Ils sont partis ils ont tous les deux, quitté le nid familial. Pierre est ingénieur. Ce fut un élève brillant. Il ne nous a donné aucun souci. Il travaille beaucoup. Nous le voyons de temps à autre, mais il nous appelle presque tous les jours pour nous raconter sa vie. Il a une jolie petite amie Cathie, mais il n'arrive pas à se décider à faire le grand saut. Les jeunes de nos jours sont comme ça. Egoïsme, peur du vide, ou peur de s'engager et ne pas pouvoir s'en sortir, peur des responsabilités, qui sait ? Il y a aussi Stéphanie... Ah Stéphanie ! Stéphanie c'est différent. C'est mon amour de petite fille. Elle a vingt-cinq ans. Elle est coiffeuse. Elle travaille dans un salon en centre-ville. Nous aurions voulu qu'elle fasse des études supérieures, qu'elle soit professeur par exemple, ou mieux encore. Mais non ! Les études ça ne l'intéressaient pas.

Stéphanie c'est une artiste. Elle lit énormément, des romans de toutes sortes, des policiers et même des essais philosophiques. Ça lui a pris il y a quelques temps. Elle nous en parle sans arrêt. Elle peint, elle dessine... Elle respire la joie de vivre, c'est un rayon de soleil. C'est vrai qu'elle est tout le temps fourrée chez nous. Elle fait les magasins avec sa mère, elle nous raconte tout ce qu'elle fait et surtout elle adore son papa. Il lui arrive encore de s'asseoir sur mes genoux et de se blottir contre moi.

« Je t'aime mon Papa chéri ! » Et moi je fonds comme une motte de beurre au soleil.

Je n'ai jamais raconté à ma femme, et encore moins à mes enfants ces rêves récurrents qui hantent mes nuits. Franchement je n'ai pas osé. Je suis un peu inquiet pour ma santé mentale. J'ai peur aussi, que l'on me prenne pour un illuminé. Pourtant je suis en pleine possession de mes moyens. Je suis en bonne santé, Ni trop gros ni trop maigre. Je fais du sport plusieurs fois par semaine. Je suis trader dans une banque, et j'ai un boulot hyper stressant. Il ne me permet pas un moment d'inattention parce que les cours en bourse des actions, des obligations ou des devises, fluctuent à une vitesse effarante. J'ai heureusement aussi un petit côté artiste rêveur poète qu'il ne convient pas de mettre en avant dans l'enfer des salles de marché. Ce boulot, qui, entre salaires et primes, me rapporte largement de quoi vivre, ne laisse aucune place à la fantaisie.

Là, maintenant, j'attends mon épouse. Elle rentre presque toujours après moi. Elle est Kinésithérapeute et elle a souvent des patients le soir, quand ils sortent de leur travail. C'est comme ça, c'est sa vie. Les gens l'aiment bien. Elle est très douce mais efficace. Je n'ai jamais eu recours à ses prestations mais il vrai que lorsque nous nous laissons aller à quelques câlins, ses caresses me font un bien fou. Je ne sais plus qui je préfère la kiné, l'épouse ou la maitresse... en fait, je l'avoue, j'aime les trois, surtout quand elles s'occupent de moi toutes les trois à la fois. Malgré mon âge, ma situation de famille, et mon métier, l'homme sérieux que je suis, cache un coquin. C'est m'a-t-elle dit le propre de tous les hommes. « En chaque homme il y a un cochon qui sommeille. »

Mes copains me disent que je suis verni, pourtant ils n'ont eu besoin des prestations de ma femme que très rarement. Professionnellement, elle les a sortis quelquefois de lumbagos handicapants par des manipulations dont elle a le secret. Ils m'ont décrit, sans aucune gêne, des sortes de corps à corps. C'est très physique comme travail et je n'ai pas le droit d'être jaloux, même si quelquefois ça l'amène au « full-contact, en tout bien tout honneur » dit-elle... Quand je fais semblant d'y croire elle se vexe et dit que je suis indifférent, et quand je joue les jaloux, elle me dit que c'est son métier... va donc comprendre quelque chose aux femmes ! Moi je n'ai rien compris. Je ne cherche plus à comprendre. C'est trop compliqué.

Je suis là, tranquillement enfoncé dans mon fauteuil favori, toujours ces habitudes, un verre de whisky dans une main, une cigarette dans l'autre. J'écoute du Schubert, et je regarde sans penser à rien les ronds de fumée qui jouent au-dessus de ma tête. J'essaye d'en faire d'autres, des petits, des grands, c'est une activité idiote et inutile j'en conviens.

En fait je ne pense pas à rien. Je suis bien éveillé et je pense à ces rêves. D'ailleurs est-ce des rêves ou des apparitions ? Réalité ou illusion ? Suis-je victime d'hallucinations ? Un homme ou peut être une femme je ne sais pas très bien... en fait je n'ai jamais su, me rend

visite et me parle. Ses propos sont rarement cohérents, ou presque, et la plupart du temps je ne comprends rien. C'est comme si on me parlait une langue étrangère. Ce n'est pas du français, ni de l'anglais ou de l'allemand, ni de l'italien ou quelque langue latine, ce n'est pas du russe, ou de l'arabe non, c'est du n'importe quoi.

Cette personne car s'en est une, virtuelle ou réelle, n'est jamais menaçante même si la plupart du temps sa voix semble venir de très loin. Du fond des âges, un peu comme si elle parlait dans l'eau en faisant des bulles. Elle veut me dire quelque chose... Mais quoi ? Ca fait des années que ça dure et je n'ai toujours pas compris. Ce qui est bien avec elle c'est qu'elle ne se lasse pas. Moi non plus je ne me lasse pas. Je suis, je l'avoue, content de la revoir quand elle vient me visiter. C'est un peu comme une amie de la nuit qui vient meubler mon inconscient. C'est mon cinéma à moi. Ça m'occupe quand je m'ennuie dans mon sommeil.

Je me demande s'il y a quelque chose à comprendre dans ce que semble dire mon visiteur de la nuit. Je me demande si les borborygmes que j'entends ne sont pas le résultat d'une digestion nocturne difficile. Quelquefois on ronfle sans s'en rendre compte. Quelquefois, l'appareil digestif se manifeste sans qu'on arrive à le contrôler. Mais là, de temps en temps j'entends nettement les mots qu'elle prononce, mais il n'y a pas de suite logique. Je pense, maintenant, que cette affaire a duré trop longtemps et qu'il serait peut-être temps, qu'après cinquante et un ans de visites nocturnes, je me penche vraiment sur le problème. Je ne veux plus le subir ! Je veux comprendre. Je veux savoir qui est ce personnage et quel est son nom. Je veux comprendre quel est son message. Je veux savoir ce qu'il, ou elle, veut. Je veux savoir ce qu'il ou elle attend de moi, s'il attend quelque chose de moi. J'ai regardé plusieurs fois les sites internet d'interprétation des rêves mais je n'ai rien trouvé qui me donne une explication satisfaisante. J'ai par conséquent décidé de me prendre en main, et de procéder de manière scientifique.

Je vais donc commencer par prendre un cahier et noter tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai entendu, et puis je verrai bien s'il y a une logique dans tout ça. Je verrai bien si j'ai l'esprit malade ou si quelqu'un essaye vraiment de communiquer avec moi depuis une autre dimension ou depuis un autre monde auquel je n'ai pas accès. Je suis persuadé, sans jamais avoir rien lu sur le sujet, que des mondes parallèles existent et que seuls certains privilèges peuvent y accéder.

Je me suis levé. Je suis allé dans mon bureau prendre un cahier et un stylo. J'ai entendu la clé dans la serrure. Mon épouse Suzanne !... « Je suis épuisée, ces patients sont impitoyables » Elle a posé son sac, ou plutôt l'a jeté sur la console de l'entrée. « Que fais-tu avec ton cahier »... « Euh, rien ! Enfin j'avais besoin de noter quelques idées qui me sont passées par la tête. » « Les cadeaux de Noël ? » Elle n'a pas attendu ma réponse. « Je vais prendre un douche, ça me fera du bien je n'en peux plus. »

Je suis resté là, les bras ballants, mon cahier dans une main et mon stylo dans l'autre. Je ne savais pas si je devais continuer à siroter mon Whisky, et écrire quelques notes. Le charme était rompu. L'inspiration s'était évanouie. J'ai mis le cahier vierge et le stylo dans le tiroir de la console et je suis allé mettre le couvert pour le dîner.

Suzanne est revenue très vite, nue sous son peignoir de bain blanc, une serviette savamment nouée autour de ses cheveux mouillés.

« Tu as mis la table ? Tu es mignon mon chéri. Si tu veux, je crois qu'il reste des blanquettes de veau de chez Picard au congélateur... »

La soirée fut agréable. Les blanquettes n'avaient pas de goût. J'ai vidé le moulin à poivre pour relever un peu ce plat, et cette viande qui n'avait pas beaucoup de goût. Nous avons parlé de tout et de rien, Notre fils a téléphoné, Stéphanie aussi. J'ai pu pendant un moment m'évader dans ma pensée, et tenter de revoir en mémoire ces fameux rêves qui vont et viennent dans mes nuits agitées. Je me suis dit que quelle que soit l'action qui s'y déroule, Il y a toujours ces propos que je n'arrive pas à comprendre. Le mot « loin » revient souvent. « Loin ! Très loin ! De loin » et puis aussi « tu m'entends » ? Je me disais qu'il faudrait que je rêve éveillé avec mon cahier à la main pour tout noter scrupuleusement. C'est bien entendu une vue de l'esprit ! J'imagine que je pourrais bien être somnambule mais de là à prendre inconsciemment des notes au milieu de la nuit... Je ne sais pas si c'est possible. Je me suis mis à rire en imaginant le tableau. « Qu'est ce qui te fait rire ? » « Oh rien je pensais à un truc marrant. » Elle n'a pas dit raconte... l'explication a suffi et j'ai pu éviter d'entrer dans le détail.

Nous nous sommes couchés, de bonne heure. Suzanne se tournait et se retournait dans le lit. Moi, je lisais et j'ai pensé que la lumière la gênait, elle était fatiguée de sa journée. J'ai éteint. Elle a grogné de plaisir, sa respiration est devenue profonde, de plus en plus profonde. Elle dormait. Moi dans le noir, les yeux grands ouverts je regardais le plafond en essayant de me remémorer quand la première fois j'avais fait ce genre de rêve qui aujourd'hui m'obsède. C'était il y a très longtemps. Un demi-siècle, me suis-je souvenu en souriant dans le noir.

La première fois j'avais, je crois, cinq ans. Quelque temps avant, j'avais perdu ma grand-mère. Un matin mes parents m'ont réveillé et m'ont dit : « Tu sais il y a quelque chose d'important qui se passe, Grand-mère ce matin est montée au ciel ! » « Elle va redescendre ? » « Non mon chéri quand on monte au ciel c'est pour y rester. » « Si on y reste c'est qu'on y est bien. » « Ne t'en fais pas... c'est toujours comme ça, mais tu sais, de loin, elle veille sur toi et te protège. » J'aimais beaucoup ma Grand-Mère et J'avais compris qu'elle était morte, comme mon poisson l'autre jour. On l'avait trouvé le ventre en l'air flottant à la surface de l'aquarium. Mes parents voulaient me ménager ils me prenaient pour une « bille ». Ils croyaient que je ne comprenais pas bien. Je n'ai pas contesté de peur de leur faire de la peine.

Autrefois, on en parlait souvent de Grand-Mère, après sa mort, à la maison. En fait je me demande si le souvenir que j'en ai aujourd'hui, est un vrai souvenir, je veux dire un souvenir personnel d'évènement vécus avec elle ou à ses côtés, ou bien, si je me suis forgé un souvenir construit avec ce que l'on disait d'elle dans ma famille.

En, tout cas, Mon visiteur, ou ma visiteuse de la nuit, ce n'est pas ma grand-mère. Ça j'en suis sûr ! Non ! C'est quelqu'un que je ne connais pas. Je ne le connais pas ! Je ne l'ai vu qu'en rêve, mais, même si je suis capable de le ou de la décrire, je ne l'avais jamais vu avant. Pourtant ce visage me paraissait familier quand je l'ai vu la première fois. Maintenant, c'est

sûr, je l'ai vu et revu en rêve des dizaines de fois, je le reconnais, même quand je le vois venir de loin. Je dirai que, même quand le rêve se forme dans mon esprit, je sais que c'est lui qui va venir. Je l'attends ! Je l'espère ! C'est quelqu'un avec qui je me sens bien, enfin un familier. Il me parle, je lui parle. Nous ne parlons pas la même langue, pourtant, même si nous ne nous comprenons pas, nous sommes en harmonie. Je le sens. Il faut dire que dans la vie, nous avons beau comprendre ce que nous nous disons, les uns aux autres, l'harmonie n'est pas toujours au rendez-vous. Finalement je ne suis en parfaite harmonie qu'avec moi-même... peut être aussi avec Stéphanie ma fille qui a toujours été très proche de moi.

La première fois que j'ai vu ce personnage de mes nuits, dans mon rêve, nous étions, avec mes parents, à Pise, en Italie. Nous avons passé la journée à visiter la tour de Pise, à faire des photos souvenirs, de loin avec un doigt tendu comme si on la soutenait, sans effort, pour lui éviter de tomber. Nous avons pris des photos de la basilique. Avec mon père nous avons joué aux quatre coins du baptistère dont l'acoustique est exceptionnelle. Il murmurait à un endroit et nous avons beau être très éloignés l'un de l'autre je l'entendais clairement quoi qu'il dise. Nous avons fait aussi un tour dans le cimetière juif où les tombes étaient très anciennes, le temps et la pollution avaient effacé certains noms. Je me souviens surtout de l'acoustique du baptistère, et des excellentes glaces au trois chocolats que nous nous sommes offertes. Ça n'a rien à voir mais j'en ai un souvenir ébloui.

C'est la nuit qui a suivi que j'ai fait mon premier rêve. Maintenant que j'y pense, ou que j'y réfléchis, je crois que la mort de ma Grand-mère, le cimetière, les voix en écho dans le baptistère ont été pour beaucoup dans ce que j'ai ressenti, vu, et entendu cette nuit-là. C'était il y a cinquante et un ans. J'avais alors cinq ans.

Si la chose ne s'était pas reproduit des dizaines de fois au cours des décennies qui se sont écoulées depuis je ne m'en serais peut-être jamais inquiété. J'aurais peut-être oublié ce rêve étrange. Mais la chose est revenue hanter mes nuits, souvent, et depuis quelques semaines très souvent, trop souvent peut-être. Je ne savais pas pourquoi et ça m'intriguait. Je l'avoue j'étais aussi un peu inquiet, comme si une menace diffuse planait sur moi.

En tout cas Pise est le point de départ. Ce n'est certainement pas en allant à Pise comme ça, aujourd'hui, simplement mû par une impulsion soudaine, que je vais trouver la clé de l'énigme. Il faut, d'abord, que je note tout dans mon cahier, il faut que je réfléchisse. Il faut aussi que je dorme ! Quelle était la teneur de ce rêve ? Il y a si longtemps et puis c'est si loin... loin... loin... J'ai mis du temps à m'endormir. En réalité je revivais les yeux ouverts dans l'obscurité, mon rêve de la veille. C'était comme si je m'oubliais moi-même et comme si j'y étais. Je ressentais tellement la présence en moi de mon visiteur, que j'étais en quelque sorte mon visiteur, qui me rendait visite à moi-même. C'est un peu compliqué, mais la nuit, les rêves.....//.....